



HAL
open science

La Semeuse dans la cité. Une culture politique

Henri Courrière

► **To cite this version:**

Henri Courrière. La Semeuse dans la cité. Une culture politique. La Semeuse, 1904-2004. Histoire d'un patronage niçois, Serre, 2004. hal-03644152

HAL Id: hal-03644152

<https://hal.science/hal-03644152>

Submitted on 18 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Semeuse dans la cité. Une culture politique

Fondée en 1904, en plein combisme, la Semeuse se trouve dès son origine inscrite dans le champ politique, bien qu'il ne s'agisse pas de son principal domaine d'action et que ses buts premiers demeurent l'éducation religieuse, les loisirs et l'aide sociale¹. Cependant, de par sa nature et ses fonctions de patronage, l'étude de la dimension politique de la Semeuse permet de situer son existence à l'intersection de trois espaces différents qui, ici, se rejoignent : l'histoire politique proprement dite, l'histoire religieuse, et l'histoire des associations². Organisation catholique de jeunesse, ce patronage s'inscrit en effet dans l'histoire politique de son temps et est porteur d'une certaine culture politique, comme d'un certain projet de société d'inspiration religieuse, tout en étant un lieu de sociabilité et donc un espace de socialisation politique de ses membres³. En tant qu'organisation, elle doit également veiller à son insertion au sein d'un certain espace politique et de sociabilité.

La Semeuse est ainsi à la fois révélatrice et porteuse d'une certaine culture politique qu'il convient de déterminer, culture qu'elle reflète, crée et diffuse⁴. Le patronage est tout d'abord porteur de certaines valeurs, qui ont évolué au fil du temps, en liaison avec un contexte politique global en mutation. Il a par ailleurs été amené à mettre en place des modalités d'insertion dans un milieu politique local particulier, majoritairement conservateur.

¹ Sur les patronages en général, voir G. CHOLVY, *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France*, Paris, Cerf, 1999.

² Cf. R. RÉMOND (dir.), *Pour une histoire politique*, Paris, Seuil, 1996, 400 p., S. BERSTEIN, P. MILZA (dir.), *Axes et méthodes de l'histoire politique*, Paris, PUF, 1998, 448 p.

³ Cf. A. COUTROT, « Religion et politique », in R. RÉMOND, *op. cit.*, p. 301.

⁴ S. BERSTEIN, « Nature et fonction des cultures politiques », in S. BERSTEIN (dir.), *Les cultures politiques en France*, Paris, Seuil, 1999, p. 7-31.

Les valeurs politiques de la Semeuse

Les valeurs politiques de la Semeuse peuvent s'appréhender selon trois axes principaux : sa proximité avec le catholicisme social et la JOC⁵, sa lutte contre le communisme, enfin, les inquiétudes et les tensions caractéristiques des années 1930.

Le catholicisme social et la JOC

La Semeuse s'inscrit clairement au sein du catholicisme social, au moins à partir des années 1930. Ce courant, né à la fin du XIX^e siècle et encouragé par les papes Léon XIII (encyclique *Rerum novarum*, 1891) et Pie XI, encourage l'Église à se préoccuper de la classe ouvrière et des problèmes sociaux afin de lutter contre la déchristianisation des couches populaires tout en concurrençant le socialisme⁶.

Cet engagement en faveur du catholicisme social est tout d'abord perceptible à travers le cercle d'études de la Semeuse⁷. Au début de l'année 1933, l'abbé Isnardi, alors directeur du patronage annonce en effet la formation d'un « cercle d'étude libre sur les questions sociales et religieuses. »⁸ Le cercle, justement baptisé Léon XIII, compte 16 membres en 1933, dont Jacques Loew, président de la Semeuse en 1933-1934 et accueille une fois par mois un prêtre ou un délégué d'association paroissiale⁹. Une des premières conférences, organisée le 10 mars 1933, est faite par Jacques Loew lui-même sur Léon XIII¹⁰. Le 24 avril 1933, le président annonce une séance sur les lois sociales et ouvrières, « sujet qui, dit-il, a une assez grosse importance pour nous et que nous devrions connaître. »¹¹ Nous savons également que, en 1936, le cercle d'études de la Semeuse était affilié à l'Association catholique de la jeunesse française¹².

L'intérêt de la Semeuse pour les questions sociales et ouvrières ne se limite cependant pas seulement à ce cercle d'études et, en 1938, le patronage accueille une « grande journée du

⁵ Jeunesse Ouvrière Chrétienne, mouvement de jeunesse catholique créé en 1927.

⁶ G. CHOLVY, Y.-M. HILAIRE (dir.), *Histoire religieuse de la France contemporaine, Tome II, 1880/1930*, Toulouse, Privat, 1986, 457 p. ; J.-L. POUTHIER, « Émergence et ambiguïtés de la culture politique démocrate chrétienne », in S. BERSTEIN (dir.), *Les cultures politiques en France*, Paris, Seuil, 1999, p. 293.

⁷ Les cercles d'études étaient des structures au sein desquelles, au cours de réunions généralement mensuelles, les membres étudiaient différents sujets de sociétés et d'actualité. Ils visaient à améliorer la formation intellectuelle et culturelle des jeunes catholiques. Sur les cercles d'études et leur rôle dans les œuvres de jeunesse, voir G. CHOLVY, *Histoire des organisations et mouvements de chrétiens en France*, Paris, Cerf, 1999.

⁸ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 3 janvier 1933.

⁹ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 7 mars 1933.

¹⁰ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 7 mars 1933.

¹¹ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 24 avril 1934.

¹² ACJF, créée en 1886. Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 6 mai 1936.

travail », destinée « à faire beaucoup de bien dans la Vieille ville de Nice » et à « faire comprendre à la classe ouvrière que le christianisme les relèvera moralement. »¹³ Différentes réunions ont lieu, sous la présidence d'un abbé « missionnaire du travail ». L'année suivante, une « Journée chrétienne du travail » réunit les associations paroissiales de St-Augustin, Ste-Réparate et St-Jacques et un meeting, où interviennent différents orateurs, a lieu dans la cour du patronage.

L'engagement de la Semeuse en faveur du catholicisme social prend une résonance particulière dans le Vieux-Nice, quartier populaire et en voie de déchristianisation¹⁴. On peut ainsi penser que la création de la Semeuse entraine dans la logique d'une stratégie de reconquête des classes populaires du Vieux-Nice menée par l'évêque de Nice, Mgr Chapon. Ce dernier s'était en effet violemment opposé au ministre Combes pour la défense des congrégations et contre la loi de Séparation des Églises et de l'État, et accordait une grande importance aux œuvres de jeunesse¹⁵.

Les membres du patronage suivent par ailleurs de près l'évolution et l'action de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne. Ce mouvement de jeunes catholiques, créé en 1927, visait à lutter plus particulièrement contre la déchristianisation des classes ouvrières. En 1936, l'abbé Isnardi explique aux membres de la Semeuse que la JOC « combat le communisme »¹⁶, avant de faire un cours sur l'histoire de ce mouvement. Si les membres de la Semeuse ne sont pas Jocistes, ils reçoivent cependant la même éducation que ceux-ci au Patronage¹⁷. En 1937, l'abbé Isnardi « fait l'éloge de la magnifique apothéose du Congrès Jociste auquel il a assisté, ainsi que certains membres. »¹⁸ et quelques jours plus tard, l'abbé signale que la permanence de la JOC à Nice fonctionne et encourage les membres à y aller et, surtout, à la faire connaître¹⁹. En août 1937, la prière jociste remplace même la prière habituelle au sein du patronage²⁰. L'intérêt suscité par la JOC est donc réel ; cependant, le patronage ne s'est pas intégré formellement à ce mouvement. La JOC est en effet un mouvement spécialisé, qui s'adresse avant tout aux ouvriers ; or la Semeuse, de par le quartier où elle est implantée,

¹³ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 23 novembre 1938.

¹⁴ Selon un article publié à l'occasion du 30^e anniversaire, la foi, dans le Vieux-Nice, était en 1904 « dans une léthargie profonde ».

¹⁵ F. HILDESHEIMER (dir.), *Les diocèses de Nice et Monaco*, Paris, Beauchesne, collection Histoire des diocèses de France, 1984, p. 269-296 ; C. DEGUEURCE, *Un évêque engagé : monseigneur Chapon, évêque de Nice (1896-1925)*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Nice, 1988, 128 p.

¹⁶ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 14 octobre 1936.

¹⁷ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 18 novembre 1936.

¹⁸ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 21 juillet 1937.

¹⁹ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 28 juillet 1937.

²⁰ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 4 août 1937.

devait accueillir des enfants d'ouvriers, mais aussi d'artisans ou de petits commerçants du Vieux-Nice, ce qui ne la poussait pas à s'intégrer à un mouvement spécialisé. Le recrutement social de la Semeuse a donc dû empêcher son intégration à la JOC. Par ailleurs, les Alpes-Maritimes font partie des départements où l'Action catholique eut beaucoup de mal à s'implanter²¹.

Après la Seconde Guerre mondiale, les membres de la Semeuse continuent à être proche des valeurs du catholicisme social. Dès 1944, le secrétaire du patronage note en effet que « le syndicat chrétien [vraisemblablement la CFTC] a repris son activité » et que les membres demandent des détails à l'abbé afin de pouvoir y adhérer²². La Semeuse et ses membres continuent donc de s'inscrire au sein des mouvements catholiques engagés sur le terrain politique.

Lutte contre le communisme et méfiance envers Garibaldi

Parallèlement à son engagement social, le patronage lutte contre les mouvements ou les partis politiques auxquels il est hostile, notamment contre le communisme à partir de l'entre-deux-guerres. Le Parti communiste représente en effet, à partir de la Révolution de 1917, le principal adversaire des catholiques ; tous deux, à travers leurs organisations respectives, se disputent l'encadrement des masses.

Dès le début du siècle, les membres de la Semeuse ont été actifs dans la lutte contre le socialisme. Ainsi, au début du siècle, Jean Jaurès, qui était venu à Nice, ne pût prendre la parole « par suite des manifestations hostiles, dont les membres de la Semeuse d'alors avaient été les promoteurs. »²³ Les lois anticléricales de 1901-1909 ont en effet violemment opposé les catholiques aux radicaux et aux socialistes, et cet épisode montre à quel point les catholiques de Nice étaient hostiles au leader socialiste et déterminés à agir contre lui²⁴.

Cette opposition au communisme ou à tout autre mouvement laïcisant, s'intensifie durant l'entre-deux-guerres. En 1935, l'abbé interdit ainsi aux enfants de la section des « moyens » d'assister à une fête laïque qui doit avoir lieu le dimanche 26 mai, sous peine d'être renvoyés du patronage²⁵. Dans la même section, en 1936, le secrétaire note que « M.

²¹ G. CHOLVY, *op. cit.*, p. 220.

²² Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 27 septembre 1944.

²³ L'anecdote est rapportée par un ancien membre du patronage. Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion de l'Amicale des Anciens de la Semeuse du 7 février 1954. Jean Jaurès est en effet passé à Nice en 1913.

²⁴ Sur l'opposition entre catholiques d'une part et radicaux et socialistes de l'autre, cf. G. CHOLVY, Y.-M. HILAIRE (dir.), *op. cit.*, p. 101.

²⁵ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 22 mai 1935.

l'abbé a fait quelques réflexions au sujet du communisme. », ce qui montre l'inquiétude, sinon l'hostilité, du prêtre vis-à-vis du Front Populaire²⁶.

La lutte contre le communisme passe par la connaissance de sa doctrine et de son action, afin de mieux les contrer. En 1936, l'abbé distribue aux membres « une documentation très variée et très approfondie sur le communisme. », car « vu les ravages sociaux que les communistes fomentent chaque jour, il est bon que les jeunes gens catholiques sachent à quoi s'en tenir. »²⁷ L'évolution du Parti communiste est elle-même suivie d'assez près. En 1937, l'abbé fait remarquer aux membres la « faiblesse actuelle du Parti Communiste. » Mais il recommande tout de même de se méfier « de ceux-ci, car si vous ne savez pas résister, vous vous laisserez facilement entraîner. »²⁸ La même année, à la fin d'une réunion, un tract intitulé « Chrétien et Communiste » est distribué aux membres du patronage²⁹. La lutte contre le communisme ne se cantonne pas cependant à la surveillance ou aux appels à la vigilance. En 1934, lors d'une réunion, l'abbé rappelle ainsi aux membres qu'il est « expressément défendu de jouer au Championnat Scolaire, parce que les dirigeants sont communistes et cherchent à vous attirer dans leurs associations pour que vous ne fréquentiez plus les Patronages. »³⁰ Cet épisode montre que la lutte contre le communisme pouvait prendre des aspects très concrets et souligne l'importance du rôle des associations dans cette rivalité. La récurrence du problème du communisme au cours des réunions indique que le patronage se sentait menacé par la montée de celui-ci, comme l'ensemble des catholiques à cette période.

Les membres de la Semeuse font également preuve d'une certaine méfiance à l'égard de la mémoire de Giuseppe Garibaldi, le général italien né à Nice, artisan de l'unité italienne en 1860, républicain, franc-maçon et anti-clérical. En 1937, évoquant le décès d'un membre, le rédacteur du procès-verbal écrit que celui-ci « était heureux de souffrir, disant que ses souffrances et sa mort serviraient à la conversion de son père. Car son père était un Garibaldien [partisan de Garibaldi], or vous n'êtes pas sans ignorer que Garibaldi était un des chefs de la Franc-maçonnerie, et ceux qui le suivaient étaient des volontaires qui étaient comme lui et demandaient à être enterrés civilement. »³¹ Cette appréhension envers la figure de Garibaldi se retrouve même après la Seconde Guerre mondiale, ainsi que le montre un procès verbal de 1957 indiquant de façon lacunaire pour le 30 juin de cette année : « Fête de

²⁶ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 6 mai 1936.

²⁷ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 29 avril 1936.

²⁸ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 28 juillet 1937.

²⁹ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 10 septembre 1937.

³⁰ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 7 novembre 1934.

³¹ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 11 août 1937.

Garibaldi, impossible de s'y rendre à cause de notre kermesse, nous nous serions abstenus n'étant pas notre place : excusés. »³² Le procès-verbal de l'Amicale des Anciens précise qu'il s'agissait du 150^e anniversaire de la naissance du général niçois, et que « la délégation qui devait se rendre à ces manifestations a été décommandée en raison de la présence de groupements anti-religieux qui sont venus s'insérer au cortège en dernier lieu. »³³ La figure de Garibaldi, complexe et polysémique, continue donc d'être mal perçue par les membres de la Semeuse, comme par la plupart des catholiques³⁴. Le fait que le « héros des deux mondes » soit né à Nice et qu'il y eut, à une époque, de nombreux Garibaldiens dans cette ville, ne fait que rendre cette hostilité plus visible.

Les années 1930 : inquiétude et discours anti-maçonniques

L'atmosphère politiquement très tendue des années 1930, tant sur le plan intérieur qu'au niveau international, provoque une certaine inquiétude au sein du patronage. En novembre 1935, alors que le gouvernement Laval est critiqué pour son soutien à l'Italie lors de l'invasion de l'Éthiopie³⁵, l'abbé « montre en quelques paroles combien est grave le sort de 40 millions de Français à la veille d'une décision importante, à cause de la situation internationale, sur le maintien du gouvernement. Car personne n'ignore que c'était, très probablement, la guerre civile si le gouvernement était renversé. Aussi nous faisons du fond du cœur une prière à la sainte vierge Marie pour qu'elle protège la France. »³⁶ De même, en mars 1936, l'abbé fait une conférence sur Hitler, qui se termine par cette phrase : « Prions Dieu qu'il écarte de nous la guerre, ce fléau de toutes les nations. »³⁷ Ce discours pacifiste montre l'inquiétude de l'opinion publique, encore marquée par le souvenir de la Première Guerre mondiale.

Cette période de tension provoque par ailleurs chez certains membres de la Semeuse des discours violemment anti-maçonniques. Après avoir assisté à une conférence sur la franc-maçonnerie organisée par le cercle de la cathédrale de Nice, le Cercle St-Bassus, le secrétaire du patronage note dans le procès-verbal de la journée :

³² Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 18 octobre 1957.

³³ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion de l'Amicale des Anciens de la Semeuse, 7 juillet 1957.

³⁴ Sur la complexité de la figure de Garibaldi, cf. J. GRÉVY, *Garibaldi*, Paris, Presses de Sciences Po, 2001, 380 p.

³⁵ J.-M. MAYEUR, *La vie politique sous la Troisième République, 1870-1940*, Paris, Seuil, 1984, p. 343.

³⁶ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 27 novembre 1935.

³⁷ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 11 mars 1936.

« Je ne pense pas comme lui [le conférencier] quant à la lutte contre la franc-maçonnerie. Les tourner en ridicule, c'est bien, mais à quoi cela aboutit-il ? A rien ! Non ! pour lutter efficacement contre cette société secrète, maîtresse des gouvernements républicains, il n'y a qu'un seul moyen : l'union de tous les catholiques et de tous les Français soucieux de l'avenir de leur Patrie pour annihiler les effets désastreux qui résultent de leurs décisions et pour rejeter hors de notre sol cette bande de loups avides de sang, du sang des honnêtes gens et qui ne reculent devant rien, même pas le crime, puis qu'en plein tribunal, Cabrinovic, un des complices de l'attentat de Sérajevo [sic], le 12 octobre 1914, dira : Dans la Franc-Maçonnerie, il est permis de tuer, pour lutter et écraser la rivale détestée, l'Église, que toute persécution fortifie. »³⁸

Le même secrétaire, à l'occasion de la fête de la jeunesse du 25 mai 1935, organisée avec le concours de la Ligue Française de l'enseignement, explique que celle-ci « est essentiellement maçonnique, et que comme telle nous devons tout mettre en œuvre pour arrêter et repousser son influence. »³⁹ Aussi,

« Il est de mon devoir de secrétaire de Patronage Catholique de vous mettre en garde contre les effets néfastes de cette propagande et de vous adresser un vibrant SOS pour nous unir et lutter de toutes nos forces contre la Franc-Maçonnerie. On ne tend pas la main aux franc-maçons, on les écarte de notre chemin par tous les moyens en notre pouvoir. Pour empêcher une vipère de mordre on ne l'enferme pas, on l'écrase. [...]. Quant à nous, notre ligne de conduite est toute tracée. Toujours de l'avant pour anéantir ce ramassis d'hérétiques et de mauvais français. »⁴⁰

Enfin, lors d'une autre réunion, alors que la conversation porte sur la guerre italo-éthiopienne, un autre membre affirme que « les guerres ne sont provoquées et faites que sur l'ordre ou le désir de la Franc-Maçonnerie. »⁴¹ Il ne s'agit certes que de deux membres, mais l'un d'eux occupe toutefois un poste assez important au sein la Semeuse, et le fait qu'il exprime ces idées montre l'importance de l'anti-maçonnisme au sein du patronage durant les années 1930.

L'antisémitisme, en revanche, semble avoir peu atteint les membres du patronage. En 1935 seulement, lors d'une conférence sur « La rupture du mariage par le divorce », l'abbé explique que le divorce « naquit en 1884 sous l'inspiration d'un juif, Naquet, et depuis il s'est infiltré dans nos mœurs. »⁴² Ces tendances ne survivent pas à la guerre et les membres du patronage, dès 1944, se rapprochent à nouveau du catholicisme social.

La Semeuse se montre donc fidèle aux valeurs qui ont présidé à sa création, catholicisme social et lutte contre le socialisme et le communisme, même si les discours des membres de l'association reflètent aussi la vigueur de l'anti-maçonnisme au cours des années 1930. Ses valeurs circulent au sein du patronage, lors des réunions, et participent ainsi à la

³⁸ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 25 janvier 1935.

³⁹ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 22 mai 1935.

⁴⁰ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 22 mai 1935.

⁴¹ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 23 octobre 1935.

⁴² Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 15 janvier 1936.

formation et à la socialisation politique de ses membres. Cependant, la dimension politique du patronage recouvre également un autre champ, tout aussi important, celui de ses rapports avec les institutions et les hommes politiques locaux.

L'insertion dans le milieu politique local

Au-delà des valeurs qu'elle véhicule, la Semeuse, en tant qu'association, doit également assurer son insertion dans le milieu politique local. Ses rapports avec la municipalité de Nice, ses liens avec les différents hommes politiques locaux et enfin l'action personnelle du président de la Semeuse à partir de 1946, Auguste Kerl, participent du bon enracinement de l'association dans le tissu local.

Les rapports avec la municipalité de Nice

La qualité de ses rapports avec la mairie de Nice est primordiale pour la Semeuse. À la fin des années 1920 ou au début des années 1930, c'est grâce à la municipalité que la Semeuse récupère ses locaux, qui lui avaient été confisqués en 1905 à la suite de la Séparation des Églises et de l'État. La Semeuse cherche donc à entretenir de bonnes relations avec le maire de Nice. En 1932, un membre du patronage « propose d'envoyer une lettre au maire, en lui demandant d'accepter d'être membre d'honneur de notre Cercle » ; la proposition est adoptée à l'unanimité⁴³. De même, en août 1932, l'abbé obtient une entrevue avec le maire de Nice et même avec un député, Deudon, qui promettent d'aider le patronage⁴⁴.

La Semeuse connut cependant aussi des périodes de tensions avec la municipalité. En 1956, le président de la Semeuse reçoit ainsi une lettre de la mairie l'informant que des voisins du patronage se sont plaint à la municipalité du bruit occasionné par des membres de la Semeuse qui « se livrent à des jeux de ballons dans la cour et stationnent dans la rue en s'interpellant à haute voix à l'issue des réunions et ce jusqu'à une heure avancée. »⁴⁵ La ville demande donc au président de mettre un terme à ce problème et pour cela se fait menaçante : « Faute d'obtempérer à ces réclamations et en cas de récidive, l'Administration Municipale se

⁴³ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 18 août 1932.

⁴⁴ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 25 août 1932.

⁴⁵ Archives de la Semeuse, lettre de la Mairie de Nice à Auguste Kerl, 30 octobre 1956.

verrait dans l'obligation de reconsidérer la question de l'occupation des locaux qui sont mis gracieusement à votre disposition. »⁴⁶ Face à ces menaces, la Semeuse s'empressa d'obéir.

Ce problème des locaux paraît être en effet au cœur des préoccupations des dirigeants de la Semeuse. Le fait que les locaux qu'il occupe appartiennent à la municipalité peut expliquer, au moins en partie, la nécessité absolue pour le patronage d'entretenir de bons rapports avec le pouvoir municipal, qui bénéficie par-là même d'un moyen de pression considérable. En 1961, alors que le Patronage traverse une crise grave, un membre rappelle que les locaux de la Semeuse sont municipaux et qu'il se pourrait « qu'un jour la Municipalité change et que ces locaux nous soient enlevés, s'il n'existe plus aucune activité. »⁴⁷ Cette peur de perdre les locaux explique aussi la division de la Semeuse en sections. En 1962, à un membre qui demandait les raisons de l'existence de celles-ci, le président Kerl répond que ces sections « avaient été créées il y a quelques années pour sauvegarder les locaux de la Semeuse afin qu'il n'y ait pas d'intrus qui viennent les occuper, car il ne faut pas oublier que nous sommes locataires de la Ville de Nice. »⁴⁸

Quoi qu'il en soit, les rapports entre la Semeuse et la municipalité de Nice semblent cependant dans l'ensemble avoir été bons. Ils se matérialisent parfois par la remise de « médaille d'honneur communale » à des membres de l'Amicale des Anciens de la Semeuse, comme en février 1955, où deux membres sont ainsi décorés⁴⁹.

Les relations avec les hommes politiques locaux

Le bon fonctionnement du patronage nécessite également d'entretenir de bonnes relations avec les notables et les hommes politiques locaux, dont certains sont d'ailleurs d'anciens membres de la Semeuse. Ces bonnes relations se concrétisent d'abord par les invitations faites lors des différents événements festifs organisés par le patronage. Lors du trentième anniversaire de celui-ci, en 1934, de nombreux hommes politiques assistent à la cérémonie, notamment Verdeil, adjoint au maire, représentant Jean Médecin, le docteur H. Toesca, conseiller général, le docteur de Albertin, conseiller municipal, Pierre Hugo, représentant le conseiller général Honoré Ugo, et Paoli, maire de La Bollène-Vésubie. Pour l'inauguration d'une exposition de peinture lors du cinquantenaire en 1954, on note la présence de Jean Médecin, du sénateur Teisseire, du conseiller municipal et conseiller général Raoul Bosio, du conseiller général Robini et de divers conseillers municipaux. La présence de

⁴⁶ Archives de la Semeuse, lettre de la Mairie de Nice à Auguste Kerl, 30 octobre 1956.

⁴⁷ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 12 octobre 1961.

⁴⁸ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 9 octobre 1962.

⁴⁹ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 13 février 1955.

ces hommes politiques à ces festivités montre et sert à montrer la qualité des rapports entre ceux-ci et le patronage. Elle permet ainsi au patronage et aux hommes politiques locaux de se légitimer mutuellement, en affichant leurs soutiens respectifs. Les élus montrent qu'ils se soucient de la religion et de l'aide sociale, tandis que le patronage peut afficher la caution que ceux-ci lui apportent.

Les rapports avec les hommes politiques locaux impliquent également d'entretenir un réseau de sociabilité qui se matérialise en particulier par l'envoi de vœux pour la nouvelle année, par exemple en 1956 au conseiller général Garino⁵⁰, ou de félicitations pour des décorations obtenues, comme la Légion d'honneur. Dans les procès-verbaux des années 1950, la rubrique « correspondance » énumérant les lettres reçues et envoyées prend une importance nouvelle, qui montre la constitution d'un réseau informel d'amitiés avec les notables de la ville et du département. En 1956, le patronage reçoit par exemple une lettre d'un conseiller municipal, Joseph Robaut, « invitant les jeunes gosses du patronage à assister à une séance de Cousin Bibi, dans le hall du Casino municipal. »⁵¹ Enfin, le poste de président d'honneur fut confié à au moins deux hommes politiques au cours des années 1950, les conseillers généraux Raoul Bosio et Issautier⁵². Il s'agit là d'un moyen pour les hommes politiques de renforcer leur assise sociale et pour le patronage de s'assurer un relais dans le système politique local.

L'Amicale des Anciens de la Semeuse constitue également un lieu de contact avec les hommes politiques locaux. En 1953, cette association reçoit la visite de Raoul Bosio, ancien membre du patronage devenu conseiller municipal et conseiller général et d'un autre conseiller municipal, Cardon. Raoul Bosio est venu « très simplement et sur un ton amical » exposer aux membres de l'Amicale les « préoccupations de la nouvelle municipalité. » Celles-ci « portent principalement sur la nécessité et l'urgence de donner en premier lieu à tous les enfants une bonne formation civique et morale et en même temps des distractions saines. » Le secrétaire de l'Amicale note que « Notre groupement qui répond admirablement à ces préoccupations peut donc compter sur le concours entier de la nouvelle municipalité. »⁵³ Les relations inter-personnelles sont ainsi sous-tendues, par une réelle concordance des valeurs politiques et morales entre les membres de l'association et la municipalité de Nice.

Les dirigeants de la Semeuse tiennent néanmoins à ce que le patronage ne puisse pas être accusé de politisation excessive. En 1951, le secrétaire note l'inquiétude de l'abbé ; celui-

⁵⁰ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 20 février 1956.

⁵¹ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 22 juin 1956.

⁵² Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 12 février 1956.

⁵³ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 10 mai 1953.

ci doit faire un discours « qui pourrait être interprété comme politique parce que félicitant trop M. Bosio. » Cependant, « Après lecture du discours le Conseil décide qu'il n'en est rien, ôtant au directeur tous ses scrupules. »⁵⁴ Le souci de neutralité reste donc présent au sein du patronage. Plus généralement, les autorités de la Semeuse s'efforcent d'empêcher les considérations politiques de prendre trop d'importance, notamment au sein de l'Amicale des Anciens. En 1956, le président de l'Amicale rappelle aux membres qu'ils sont « placés sous le signe du Christ, c'est-à-dire avec la foi la plus chrétienne, à l'exclusion de toute idée politique ou d'opinion douteuse. »⁵⁵ Les opinions politiques des membres de la Semeuse ou de l'Amicale des Anciens ne doivent donc pas être trop présentes, car la crédibilité de l'association pourrait en être atteinte. Il s'agit donc de veiller constamment à maintenir un équilibre précaire mais nécessaire, entre convictions et neutralité.

Le rôle du président de la Semeuse

Les archives personnelles de l'ancien président de la Semeuse, Auguste Kerl, soulignent l'importance des contacts formant des réseaux avec d'autres associations ou différentes personnalités locales. Elles soulignent également le rôle central, sur le plan relationnel, du dirigeant de l'association.

Ces archives montrent en premier lieu le souci pour le président du patronage de bien connaître la vie politique locale, comme le montre les dossiers que celui-ci avait constitués sur les élections. Ces dossiers contiennent des journaux et des tracts électoraux de différents partis et candidats, des années 1950 aux années 1980. La direction d'une association nécessite en effet de bien connaître l'environnement politique dans lequel celle-ci s'insère, et donc les tendances politiques des différents acteurs de la ville et du département.

Auguste Kerl était également particulièrement impliqué dans la vie associative locale. Sa correspondance montre en effet ses liens avec différentes associations, comme le Mouvement Populaire des Familles, dont Kerl était responsable pour le Vieux-Nice en 1946, la Ligue Ouvrière Chrétienne en 1937-1939, ou le Cercle Ouvrier Catholique de Nice. Auguste Kerl était également en relation avec le Comité de Défense des intérêts des quartiers Porte Fausse et Rossetti, en 1938. Toute cette correspondance montre la nécessité, pour le président de l'association, de se constituer un réseau de connaissances et d'appartenances touchant des domaines très divers, de l'aide sociale à la défense des intérêts du quartier, cette diversité accroissant d'autant plus l'insertion de l'association dans le tissu local.

⁵⁴ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 14 janvier 1951.

⁵⁵ Archives de la Semeuse, procès-verbal de la réunion du 12 février 1956.

Mais ce sont surtout les liens privilégiés d'Auguste Kerl avec le conseiller général du Vieux-Nice, Raoul Bosio, que ces archives nous montrent, à travers une importante correspondance. Celui-ci était un notable, commerçant, très proche de Jean Médecin, et vigoureusement anti-communiste. Très impliqué dans les questions sociales⁵⁶, il était également un ancien membre de la Semeuse, dont il fût à un moment président d'honneur, et membre de l'Amicale des Anciens du patronage. Il était également président d'honneur d'une autre association d'aide sociale, « L'Espérance Niçoise », faisait partie des fondateurs d'une association, « La Maïoun dou Païga », qui distribuait des repas aux personnes âgées nécessiteuses, et en 1951 était secrétaire général de l'Œuvre des Crèches⁵⁷. Le président de la Semeuse a régulièrement soutenu Raoul Bosio, Jean Médecin puis Jacques Médecin aux élections des années 1960 et 1970, comme le montrent les lettres de remerciements de ceux-ci⁵⁸. Mais c'est surtout de Raoul Bosio dont Auguste Kerl était proche. L'amitié des deux hommes remontait en effet à leur enfance, alors qu'ils étaient tous deux membres de la Semeuse.

Les difficultés des années 1980

Les années 1980 correspondent, pour La Semeuse, à une période de tensions et de difficultés, notamment vis-à-vis de la municipalité de Nice⁵⁹. L'association n'a tout d'abord pas rencontré de problèmes particuliers avec le maire de Nice, Jacques Médecin, avec lequel Auguste Kerl entretenait de bons rapports. Cependant, à partir de la fin des années 1970, la politique de la municipalité envers les associations provoque une période de tensions pour l'ancien patronage. Jacques Médecin a en effet gagné de justesse les élections municipales de 1977, face à l'opposition de gauche. Au lendemain de ces élections, le maire de Nice décide alors de « remettre au pas » les milieux associatifs, notamment les MJC qui, semble-t-il, ont soutenu l'opposition municipale. Pour ce faire, la municipalité développe une association culturelle et sportive liée à la mairie, le CACEL, dans le but de monopoliser ce type d'activités au détriment des autres associations. Celles-ci se voient par ailleurs plus ou moins contraintes de prendre position pour ou contre la municipalité. Or La Semeuse souhaite rester indépendante dans ce conflit. Il semble que ce soit cette volonté de neutralité qui provoqua les tensions et crispations avec la municipalité et certains hommes politiques locaux.

⁵⁶ R. SCHOR (dir.), *Dictionnaire historique et biographique du Comté de Nice*, Nice, Serre, 2002, p. 61.

⁵⁷ *L'Action Républicaine*, 13 octobre 1951.

⁵⁸ Selon l'actuel directeur de La Semeuse, Jean Fournier, Auguste Kerl a été sollicité à plusieurs reprises par Jean Médecin pour être conseiller municipal, mais celui-ci a cependant toujours refusé.

⁵⁹ Sauf indication contraire, les informations qui suivent proviennent d'un entretien avec Jean Fournier, directeur de La Semeuse depuis 1974.

Le 80^e anniversaire du patronage, en 1984, constitue l'un des épisodes-clé de cette période de tensions. A cette occasion, le Comité d'administration de La Semeuse décide en effet de donner le bénéfice des activités liées aux festivités au Comité catholique contre la faim et pour le développement, le CCFD, organisme classé plutôt à gauche⁶⁰. Le président du CCFD est même présent lors des cérémonies de l'anniversaire. A la suite de cela, La Semeuse est accusée par certains hommes politiques locaux d'être aux mains des « rouges » ou du moins des « roses ». Le bureau de l'association s'interroge sur « l'image de notre association, la façon dont nous sommes ressentis par les élus municipaux, et leur attitude à notre égard »⁶¹. Dès l'année suivante, les subventions accordées par la municipalité à La Semeuse diminuent d'environ 10 000 francs. De fait, jusqu'à la fin des années 1980, un climat de suspicion règne entre l'association et la ville : les hommes politiques et les adjoints au maire ne viennent plus à La Semeuse⁶². L'association souffre également de la concurrence du CACEL, qui bénéficie d'importantes subventions municipales⁶³. De la même manière, en 1989, alors que La Semeuse organise la « Fête des Mais » dans le Vieux-Nice, le Conseil d'administration de La Semeuse constate que « le Comité des fêtes ne nous a pas beaucoup aidé »⁶⁴. Au début de l'année 1989, la 3^e partie de la subvention de la ville de Nice pour l'année 1988 n'a toujours pas été versée⁶⁵.

Ce n'est qu'au cours des années 1990 que la situation se détend, bien que l'élection d'un maire ancien membre d'un parti d'extrême droite ait provoqué au début quelques inquiétudes. La neutralité de La Semeuse dans la vie politique, et notamment dans la vie électorale, est mieux acceptée et l'association devient un partenaire ordinaire des différentes collectivités territoriales, ville, département et région, quelle que soit leur couleur politique. En 1991, le problème des locaux est résolu par une convention de 30 ans entre la ville et l'association.

⁶⁰ Archives de La Semeuse, procès verbal de la réunion du Conseil d'administration de La Semeuse, dimanche 11 mars 1984.

⁶¹ Archives de La Semeuse, procès verbal de la réunion du bureau de La Semeuse, mardi 13 novembre 1984.

⁶² L'association continue néanmoins d'entretenir de bons rapports avec certains hommes politiques locaux. En 1987, Pierre Guignonis, conseiller général de Roquebillière, est ainsi nommé président d'honneur de La Semeuse. Archives de La Semeuse, procès verbal du conseil d'administration de La Semeuse, 10 mars 1987.

⁶³ Le bureau de l'association souligne « les difficultés enregistrées du fait du développement du CACEL ». Archives de La Semeuse, procès verbal de la réunion du bureau de La Semeuse, mardi 13 novembre 1984.

⁶⁴ Archives de La Semeuse, procès verbal du Conseil d'administration de La Semeuse, 8 juin 1989.

⁶⁵ Archives de La Semeuse, procès verbal de la réunion du bureau de La Semeuse, 9 février 1989. Le procès verbal évoque des « difficultés avec la Ville de Nice ».

Malgré quelques fluctuations au fil du siècle, La Semeuse reste néanmoins fidèle à un certain nombre d'invariants. Les valeurs politiques du patronage, puis de l'association, restent proches du catholicisme social. L'insertion dans le milieu politique local passe par de bonnes relations avec les élus locaux, mais aussi par une recherche de la neutralité dans le combat proprement électoral. Ces bons rapports avec les élus peuvent aussi s'expliquer par une réelle communauté de valeurs entre le patronage et ces derniers. Les relations entre Auguste Kerl et Raoul Bosio sont sur ce plan emblématiques : les deux hommes sont des amis d'enfance et des anciens du patronage ; ils partagent les mêmes valeurs issues du catholicisme social, principalement le souci des classes populaires et de l'aide sociale, ainsi que le rejet du communisme. Relations interpersonnelles et valeurs partagées se superposent et permettent ainsi d'expliquer, du moins en partie, la bonne insertion et peut-être même la longévité du patronage dans la cité.

Henri COURRIÈRE